

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXI. Le Même au Mandarin Kie-tou na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9423

L E T T R E LXI.

*Le Même au Mandarin Kie-tou na,
à Pékin.*

de Paris.

LE monde Européen, est formé de deux tiges. La société est divisée ici en nobles & ignobles. Il est vrai qu'il faut très peu de chose pour être de la première classe. Une famille qui fait écrire son nom dans les annales du monde, est noble ; celle qui l'oublie, est roturiere : c'est une affaire de mémoire.

Tout homme qui peut prouver que ses ancêtres vivoient il y a neuf-cens-ans, est bon gentilhomme ; celui qui ne le prouve point ne l'est pas. Tu vois que la qualité de gentilhomme & celle de roturier ne diffèrent en rien, puisque les uns & les autres avoient leurs ancêtres il y a neuf-cens-ans ; & que tout le mérite consiste à s'en souvenir. On a cependant imaginé un autre moïen qui est de l'oublier. Un Européen qui peut prouver que sa famille est si ancienne qu'il en a perdu jusques à la trace, est noble & archinoble. On soupçonne qu'une origine dont on n'a aucune

cune

cune idée, n'est point roturiere ; en ce cas-
là ce monde est lui-même bon gentilhom-
me, car on ne fait pas précisément dans
quel tems il a été formé. Par la même
raison il faut que tous les hommes le
soient, car le tronc ne peut pas être noble,
& les branches roturieres.

C'est un grand titre ici, quand on
peut produire un vieux parchemin à moi-
tié mangé des vers. La différence du
noble de bon alloi à celui qui ne l'est pas,
est dans la difficulté de la lecture des titres.
Lorsqu'on ne peut pas les déchiffrer, la
noblesse est bonne ; si on les lit couram-
ment, elle est équivoque. Il faut que les
faussetés contenues dans le parchemin vien-
nent de loin, car en fait de généalogie on
n'a pas foi aux mensonges modernes. Une
imposture de cent-ans est trop nouvelle,
on la méprise ; mais si elle passe six siècles,
elle a acquis un droit d'ancienneté, on la
respecte.

Il y a ici une noblesse dont je fais beau-
coup de cas, qui est celle des belles actions.
Rien de plus équitable que d'honorer le
mérite, & de distinguer les citoïens qui
ont rendu des services importans à la pa-
trie ; mais cette source sacrée de la vérita-
ble noblesse fait plus de mal que de bien,

par les abus qui en résultent. Cinq ou six-services mémorables que les ancêtres d'une famille noble auront rendus autrefois à l'état, empêchent presque toujours que ses successeurs ne lui en rendent. Enorgueillis de cet honneur, ils croient que les actions glorieuses de ceux qui les ont précédés, leur suffisent, & qu'eux n'ont qu'à se reposer.

Un homme que je vois ici dans certaines maisons, qui passe sa vie dans les promenades & les cafés, qui est toujours aux spectacles, & qui dispose de son tems entre le jeu, le bal & les mauvais lieux, me disoit dernièrement qu'il étoit noble ; & pour me le prouver, il me cita plusieurs grandes actions de ses bisaïeux ; il me nomma les batailles où ils s'étoient distingués, & me rapporta les prodiges de valeur qui leur avoient aquis une gloire immortelle. Monsieur, lui dis-je, en l'interrompant, qu'elle part avez-vous eu à tous ces exploits éclatans ? Aucune, me répondit-il. Comment pouvez-vous donc faire rejaillir sur vous le mérite des actions qui ne sont pas de vous ?

On confond toujours ici l'origine de la noblesse avec les nobles ; ce qui fait deux choses bien différentes. Il faudroit que la noblesse, pour qu'elle ne dérogeât jamais,

mais, fût à vie ; qu'un citoïen qui a rendu des services à l'état, ou qui s'est distingué par quelque mérite personnel, utile à ses concitoïens ou à la république, fût noble inclusivement jusques à sa mort ; & qu'un héros en quittant le monde emportât toute sa gloire, & qu'il ne restât rien après lui que le bruit de ses actions ; qu'il fût enseveli au milieu de sa renommée, & que son tombeau mît une barriere entre lui & ses descendans. Je voudrois abolir tous les titres anciens, afin que personne ne pût en avoir d'autres que ceux de ses vertus personnelles ; & que chaque citoïen fût le premier descendant de sa race, & le dernier noble de sa famille.

L E T.

L E T T R E L X I I .

Le Même au Même, à Pékin.

de Paris.

JE réfléchissois depuis ma dernière sur les inconvéniens de la noblesse, qui est très nombreuse en France, lorsqu'un homme assez mal mis entra dans ma chambre. Monsieur, me dit-il après m'avoir fait deux ou trois profondes révérences, je viens vous proposer de vous faire noble. Moi, noble, m'écriai-je ; eh qui est-ce qui vous a donné ce pouvoir ? Ma profession, me répondit-il ; je suis généalogiste, à vous rendre mes très humbles services. Je fais des origines ; mon métier est la gentilhommerie. Cela vous seroit impossible à mon égard, repris-je : car je n'ai aucun de mes ancêtres qui ait fait du bruit dans le monde ; ils sont tous morts, sans qu'on se soit apperçu qu'ils aient vécu. Cela ne dit rien ; j'ai anobli des gens dont les aïeux avoient été les hommes les plus tranquilles de la terre : On les eut pris pour des morts, tant ils faisoient peu de bruit chez les vivans.

Vous